

Pour agir d'une manière plus continue, le docteur *Ricord* fait usage de tampons de charpie douillette ou d'éponge fine, imprégnée de vin aromatique, d'une décoction astringente, ou d'eau végéto-minérale, et introduits avec précaution jusqu'au fond du vagin, soit avec le doigt indicateur, soit au moyen

recte sur la muqueuse vaginale ou utérine, par les fenêtres latérales de l'instrument. Six ou huit heures après la cautérisation, les malades doivent se faire des injections d'eau froide, qui sont continuées jusqu'à une nouvelle application du nitrate d'argent, dans le cas où elle est jugée nécessaire. Lorsque l'examen des surfaces malades et l'état de la sécrétion montrent que la modification apportée est suffisante, un tampon de charpie sèche est introduit dans le vagin, afin d'isoler les parois de ce canal, qui sont alors promptement ramenées à l'état normal. Nous devons ajouter que M. *Ricord* met à découvert les organes de la génération à l'aide du spéculum, et qu'il cautérise d'abord la muqueuse utérine, puis revenant sur le col, il promène rapidement le caustique du sommet à la base, circulairement, ainsi que sur toute la muqueuse vaginale, en retirant à soi l'instrument explorateur jusqu'à la vulve. Enfin, pour obtenir une application immédiate, il a soin de laver d'abord les surfaces par des injections convenables. Lorsque l'orifice de la matrice n'offre pas une ouverture suffisante à l'introduction du nitrate d'argent, M. *Ricord* a recours aux injections caustiques à l'aide de la seringue à double corps de pompe, décrite dans le mémoire sur la blennorrhagie, qu'il a présenté à l'Académie de Médecine. Cette méthode a été employée un grand nombre de fois sur des écoulements qui avaient résisté aux médications générales et aux agents locaux; pour cautériser la muqueuse vaginale, nous préférons employer une petite éponge imprégnée d'une solution concentrée de nitrate d'argent, et fixée à l'extrémité d'une petite tige de bois ou sur notre porte-caustique.

du spéculum; il fait ensuite une nouvelle injection, afin de bien humecter les tampons vaginaux qui sont laissés à demeure, et qui doivent remplir le canal vulvo-utérin sans le comprimer.

Dans l'emploi de cette médication tonique et astringente, il faut prendre garde de dépasser les bornes d'une stimulation convenable, et être toujours prêt à en arrêter les effets par les calmants, les bains, et tous les antiphlogistiques.

Comme il serait inutile de citer ici toutes les substances qui ont été employées avec avantage dans le traitement de la leucorrhée, nous nous contenterons de rappeler celles qui ont joui ou qui jouissent encore de plus de crédit, parmi lesquelles on doit ranger la myrrhe, l'encens, le mastic, l'uva ursi, la gomme ammoniacque, le safran, les baumes de copahu, de tolu, le poivre cubébe, les bourgeons de sapin du nord, la térébenthine, le seigle ergoté employé récemment par MM. *Bazoni*, *Negri*, *Jules Hatin*, *Dufrenois*, *Bocquet*; enfin l'eau distillée de laurier cerise, mise à l'épreuve tant à l'intérieur qu'en injections, par le docteur *Caron du Villards*; la ciguë recommandée par *Storck* et *Quarin*, et l'opium dont plusieurs praticiens se sont bien trouvés, entre autres M. *Alibert*, surtout lorsqu'il s'était déclaré des accidents nerveux et des spasmes hystériques.

Malgré l'emploi méthodique des moyens curatifs

que nous venons de faire connaître, la leucorrhée résiste souvent aux efforts des médecins, s'ils ne sont secondés par la malade et par les saines lois de l'hygiène. Le régime devra être dirigé dans le même sens que les médicaments, c'est-à-dire qu'il sera fortifiant sans être irritant ; les vêtements seront chauds et la flanelle sera prescrite sur la peau ; on conseillera l'habitation à la campagne dans un air doux et sain, surtout en été, car on a vu ces moyens faire disparaître promptement une leucorrhée chronique qui se manifestait de nouveau au retour de l'hiver, ou dès le moment de la rentrée en ville. La malade devra faire tous ses efforts, maîtriser certains penchants et certaines habitudes illicites, qui sont si fréquemment la cause principale et ignorée de sa triste et dégoûtante maladie. Elle s'armera de courage pour se livrer à des exercices musculaires sans fatigue, qui la disposeront à une alimentation d'abord légère et de facile digestion, puis plus abondante et plus substantielle.

Nous terminerons en disant que l'approche de la première menstruation, l'état de grossesse, l'âge de retour, sont autant de causes qu'il ne faut point heurter de front. La prudence veut qu'on attende que leur influence ne se fasse plus sentir, et qu'on respecte également les écoulements critiques, dans la crainte de rappeler la maladie qu'ils remplacent. Il ne sera permis de chercher à guérir la leucorrhée

DES ROUGEURS, DES ULCER. ETC., DU COL, ETC. 627  
qu'autant qu'elle persisterait après l'affection primitive, encore devrait-on toujours avoir la précaution de prévenir autant que possible une repercussion au moyen d'une exutoire et de l'usage de quelques purgatifs salins renouvelé plusieurs fois.

Telle est l'esquisse des nombreuses ressources que la médecine peut opposer aux écoulements leucorrhéiques, dont le traitement serait sans doute moins souvent inefficace, si l'on recourait à une thérapeutique plus mâle et plus énergique, mais toujours basée sur la raison et sur la nature du mal.

#### DES ROUGEURS, DES ULCÉRATIONS SIMPLES ET DES ÉRUPTIONS DU MUSEAU DE TANCHE.

La métrite chronique accompagnée d'écoulements abondants est presque toujours suivie du ramollissement de la muqueuse utérine, et quelquefois du développement sur le museau de tanche, de rougeurs, d'escoriations, de granulations, de dévégétations et de différentes dégénérescences que nous allons successivement passer en revue.

Le contact permanent du fluide sécrété par la matrice détermine principalement sur la lèvre postérieure des rougeurs qui n'ont d'autre importance par elles-mêmes qu'en ce sens qu'elles peuvent être le noyau d'altérations plus redoutables. Ces sortes de taches rougeâtres qui s'étendent quelquefois jusque sur la muqueuse vaginale, sont disposées par

plaques ayant assez de ressemblance aux rougeurs dartreuses vivement enflammées, qu'on observe principalement sur la face. Chez quelques femmes, ces rougeurs consistent dans de petits points bien distincts analogues à des piqûres de puces, et donnent alors à la muqueuse, comme le fait observer M. *Lisfranc*, l'aspect de la peau d'une truite saumonée. Dans d'autres cas, le col utérin est le siège d'une ulcération superficielle qui ne détruit primitivement que la couche muqueuse du col utérin dans une plus ou moins grande étendue; M. *Dupuytren* disait dans ses leçons orales que cette affection peut être aisément méconnue si l'on se contente de l'exploration faite avec le doigt, et qu'on pourrait croire alors à l'existence d'un cancer profond de l'organe, si au moyen du spéculum le mal n'était mis à découvert. Le museau de tanche et le col étant introduits dans la partie supérieure de l'instrument, on aperçoit une ulcération superficielle sur l'une ou l'autre lèvre, ou sur la face externe du col, ulcération rougeâtre qu'on dirait faite avec un emporte-pièce, bornée à la membrane muqueuse, et qu'on ne saurait mieux comparer qu'à l'ozène des fosses nazales; ulcération qui cependant amène à sa suite la mort des malades si le chirurgien ne leur apporte un secours salutaire.

Lorsque la nature de l'affection est bien constatée, la guérison est facilement obtenue, d'abord par une saignée locale, surtout si la femme est jeune, et si le col

DES ROUG., ULC. ET ÉRUPT. DU COL DE L'UTÉRUS. 629  
est très douloureux, puis par les bains, les injections émoullientes, et la cautérisation avec le nitrate acide liquide de mercure, pratiquée comme nous l'indiquons plus tard. Toutefois il est bon de dire que cette opération doit être répétée jusqu'à ce qu'on ait obtenu une cicatrisation complète. Le docteur *Jobert*, dans un mémoire sur la cautérisation (1), dit avoir vu M. le professeur *Marjolin* y être revenu à vingt reprises. Dans des cas de ce genre nous n'avons jamais eu besoin de répéter l'opération plus de cinq fois, et même le plus souvent deux cautérisations nous ont suffi.

Il est une autre lésion superficielle du museau de tanche, qui a été surtout observée et signalée par Madame *Boivin* et M. *Dugès*. Cette affection, qui peut être facilement méconnue par le toucher, est accompagnée d'un écoulement blanchâtre par la vulve et quelquefois d'un prurit des organes sexuels qui peut être porté presque jusqu'à la nymphomanie. Cet état pathologique, désigné sous le nom de *granulation du museau de tanche*, est caractérisé par la présence d'élevures plus ou moins nombreuses sur le pourtour de l'orifice utérin. Ces élevures que le spéculum seul permet de constater parfaitement sont de forme et de dimension très variables : le plus souvent elles sont nombreuses, du volume d'un grain de millet, de couleur blanchâtre, de consistance molle, d'appa-

(1) Journal hebdomad. de médecine, tom. VI, page 137.